



**Centre d'art
Contemporain
d'intérêt national
La Chapelle
Jeanne d'Arc
> Thouars**

2 rue du jeu de Paume
79100 Thouars
Tél. : 05 49 66 02 25
arts-plastiques@thouars.fr
cac.thouars.fr



Ouvert du jeudi au dimanche
de 14h à 18h – entrée libre
les autres jours sur rendez-vous
(groupes et individuels)



Ladislav Combeuil
Les âmes flottantes
avec une création sonore de Thylacine

Exposition
à partir du 11 novembre 2022

Contact

> Gaultier Boivineau
Chargé du service des publics
mediation.artsplastiques@thouars.fr
06 24 24 76 42

> Gwenolé Morvan
Professeur relais
gwenole.morvan@ac-poitiers.fr

Dossier pédagogique

Le centre d'art

> La Chapelle Jeanne d'Arc

La chapelle Jeanne d'Arc est le dernier témoignage d'un important îlot architectural du XIX^e siècle, détruit dans les années 1980. Sur l'actuelle place Berton et à l'emplacement du parking qui s'étend aujourd'hui autour du monument s'élevaient un ensemble de bâtiments disparus : l'Institution Jeanne d'Arc. Cet établissement privé était dévolu à l'enseignement des jeunes filles les plus modestes, sous l'égide des sœurs de la Retraite, une communauté enseignante originaire d'Angers.

Fondée en 1864, l'école s'agrandit jusqu'à devenir un pensionnat, puis un collège. En 1889, elle se dote de sa propre chapelle, dite du Sacré-Cœur, plus tard rebaptisée chapelle Jeanne d'Arc. Celle-ci est construite sur les plans de l'architecte angevin Émile Roffay, dans un style néogothique très en vogue au XIX^e siècle. Avec son plan en croix latine, ses vitraux colorés, ses voûtes et son foisonnant décor sculpté, cet édifice présente toutes les caractéristiques d'une époque qui cite, idéalise et réinvente sans cesse les codes de l'architecture médiévale.

Désertée dans les années 1970, l'école est détruite en 1988. La chapelle, vétuste et désaffectée, échappe pourtant à la destruction. Une fois restaurée, celle-ci ne tarde pas à connaître une reconversion culturelle justifiant sa conservation : les expositions s'y succèdent jusqu'à la création, en 2010, du centre d'art contemporain La Chapelle Jeanne d'Arc. Depuis 1993, près d'une centaine d'artistes français et internationaux ont ainsi porté leur regard sur cet édifice, mais aussi sur la ville, le paysage et le territoire rural du pays Thouarsais et de la Vallée du Thouet.

Aujourd'hui, le centre d'art développe un projet artistique qui prend en compte son enveloppe architecturale et sa situation géographique, avec l'ambition de diffuser la création actuelle auprès d'un public toujours plus large et diversifié. En parallèle à sa programmation, le centre d'art agit également hors les murs sous la forme d'expositions délocalisées, d'ateliers et d'évènements (rencontres, conférences, workshops). Un dispositif mobile, La Mar(g)elle, a été créé en 2003 par l'artiste Marie-Ange Guilleminot. Il permet de proposer des interventions dans des lieux partenaires, notamment au sein des établissements scolaires et des structures du secteur social et médical. Pour reconnaître et soutenir l'activité du centre d'art, celui-ci a été labellisé d'intérêt national en 2019 par le Ministère de la Culture.

Les artistes

> Ladislav Combeuil

Ladislav Combeuil est né à Vannes en 1989 ; il vit et travaille à Claix, en Charente. Formé à l'École supérieure des beaux-arts d'Angers, ses œuvres ont été montrées au cours d'expositions personnelles et collectives dans plusieurs centres d'art, dans des galeries, des musées et dans de nombreux sites patrimoniaux [1]. Il est aussi lauréat de plusieurs prix et résidences, ainsi que de commandes publiques ou associatives. En 2022, il œuvre sur un territoire proche des Deux-Sèvres : après *Un été à Fontevraud* [2] et *Les rêves du monde*, biennale internationale d'art contemporain de Melle, le centre d'art La Chapelle Jeanne d'Arc l'invite pour une exposition personnelle à Thouars. Jusqu'au 15 décembre 2022, une exposition de Ladislav Combeuil et Barbara Kairos est également visible au centre d'art Rurart, à Rouillé.

Au fil de ses projets, Ladislav Combeuil n'a cessé de questionner le statut de la sculpture, et de mettre en perspective son histoire. Ses créations affirment parfois une dimension fonctionnelle et d'usage, ce qui crée une ambiguïté assumée entre sculpture, mobilier et décor. Certaines de ses œuvres se *pratiquent*, engageant le spectateur dans un rapport physique et d'expérimentation. Les motifs ornementaux présents dans l'architecture arabe, les vitraux ou les sols d'édifices anciens sont utilisés par l'artiste, décontextualisés et reconsidérés d'un point de vue matériel. Dans la réalisation de ses pièces, Ladislav Combeuil procède à un travail d'ajourage, de grattage et d'évidement de la matière pour faire naître ses Moucharabiehs, Claustras et autres paysages matiéristes. Les panneaux ou tableaux ainsi sculptés peuvent être associés entre eux pour redessiner un espace, en formant un parcours où le regard et le corps du visiteur sont immergés dans une profusion ornementale. Avec un soin particulier accordé aux mathématiques et à la géométrie, l'artiste applique souvent dans ses œuvres la notion de symétrie, tout en jouant avec le hasard que produit sa méthode de travail, qu'il fonde sur l'apparition de formes et de motifs au cœur même de la matière. Malgré sa prédilection pour les œuvres monumentales et in situ, l'artiste ne néglige pas pour autant la réalisation de pièces plus modestes, souvent associées en série.

> Thylacine

William Rezé, ou Thylacine, né en 1992 à Angers, est un musicien et compositeur français de musique électronique. Son nom de scène fait référence au thylacine, également appelé loup de Tasmanie. Son parcours commence dans un conservatoire de musique classique et se poursuit à l'École supérieure des beaux-arts d'Angers, où il s'intéresse à la création sonore. Actif depuis 2012 dans la musique électronique, il fut aussi saxophoniste au sein de différents groupes musicaux. En 2014, il est l'un des trois lauréats des Inouïs du Printemps de Bourges. Thylacine se dit proche de Fakear et Superpoze, et cite Massive Attack, Four Tet ou Moderat parmi ses influences. Très inspiré par ses voyages, il a eu l'occasion de composer dans des contextes très variés, du Transsibérien russe aux paysages lunaires d'Amérique du Sud. L'aspect contextuel de sa musique a aussi pu trouver un écho dans des architectures remarquables : il est notamment intervenu au Château de Versailles en 2019. Il sort en 2020 l'album *Timeless*, qui revisite de célèbres pièces du répertoire classique. Le clip animé de son morceau *Satie I* a été réalisé par la photographe Cécile Chabert. En 2022, Thylacine prolonge sa collaboration avec des plasticiens en proposant une composition originale pour l'œuvre de Ladislav Combeuil *Les âmes flottantes*, présentée au centre d'art contemporain La Chapelle Jeanne d'Arc.



1.



2.

1. Ladislav Combeuil, *Aurore*, 2021, Chapelle de Bouricos, Pontex les Forges ©Ladislav Combeuil
2. Ladislav Combeuil, *Un jardin pour Pio*, 2022, Abbaye Royale de Fontevraud ©Ladislav Combeuil

L'exposition

> *Les âmes flottantes*

Avec le bois comme fil conducteur, la proposition de Ladislav Combeuil se joue des médiums et des formats traditionnels, et renoue avec le principe de l'installation in situ cher à La Chapelle Jeanne d'Arc. La pièce principale de l'exposition, un parquet réalisé sur mesure pour le monument, offre une plongée méditative dans un paysage que suggère un habile travail de la matière. Avec une grande subtilité et une discrétion assumée, les oeuvres présentées par Ladislav Combeuil révèlent les strates d'occupation du monument, sans en occulter l'architecture.

Pistes thématiques

- > Art in situ
- > Immersivité
- > Stratification
- > Transformation de la matière
- > Abstraction/figuration
- > Peinture/sculpture
- > La matière bois
- > Le paysage



3. Ladislav Combeuil, *Les âmes flottantes*, 2021 ©Ladislav Combeuil

Immerger le specta(c)teur

Les artistes invités à La Chapelle Jeanne d'Arc ont souvent eu à cœur de s'emparer de l'espace architectural, pour nouer **un dialogue fort** entre le monument, l'œuvre et le public. On se souvient par exemple de l'entresol installé par Krijn De Koning en 2004, qui hissait les visiteurs au niveau des vitraux, ou encore des ronds colorés de Veit Stratmann, sur lesquels tout un chacun pouvait circuler librement, au gré d'une promenade dans la couleur. Ce principe se rejoue avec *Les âmes flottantes*, l'installation principale de l'exposition, qui investit le rez-de-chaussée de la chapelle.

En proposant ce grand **parquet raboté**, l'artiste réactive l'idée d'une œuvre **immersiv**e, qui outrepassa largement les limites de la perception. À moins de gagner la tribune, qui offre un point de vue en hauteur, on ne peut pas appréhender l'installation dans son intégralité. Celle-ci se découvre par fragments, au gré d'une déambulation qui se veut **contemplative et poétique**. La bande son composée par Thylacine transporte le visiteur vers l'espace intérieur de la contemplation.

Piétiner une œuvre d'art

Tout en se démarquant par sa radicalité, le geste de Ladislav Combeuil est empreint d'une indéniable **humilité**. Cette humilité marque, d'abord, **le retrait de l'artiste** face au contexte très chargé de cet édifice néogothique. Que voit-on en y entrant ? Rien. Ou plutôt rien d'autre, au premier regard, que l'architecture de la chapelle : ses vitraux, ses voûtes, son riche décor sculpté. Puis l'œil est attiré par l'étrangeté de ce parquet aux motifs changeants, et l'on s'attarde à l'écoute de la composition de Thylacine, qui accompagne la découverte de l'installation.

On peut considérer *Les âmes flottantes* comme une œuvre issue d'**un principe d'effacement** : l'artiste refuse d'utiliser les supports habituels d'une exposition (les murs), pour venir positionner au sol son travail. En foulant cette installation, le visiteur piétine donc littéralement l'objet de sa contemplation. Cette position inédite **met en question notre rapport habituel à l'œuvre d'art**, tout en interrogeant l'artiste sur la frontière entre sa pratique et celle, plus prosaïque, de l'artisan.

Travailler la matière

Quelle est, en effet, la différence entre le travail d'un menuisier et celui de Ladislav Combeuil ? C'est bien sûr **la transformation et la mise en question du matériau**. Pour réaliser les œuvres présentées à La Chapelle, Ladislav Combeuil a utilisé des planches de contreplaqué patiemment grattées, afin de faire surgir les strates inférieures du bois. En partant d'**un matériau pauvre**, doté de qualités plastiques limitées, l'artiste parvient ainsi à suggérer une infinité d'**images** et d'**effets de texture**. Ainsi opère la « magie » de la création artistique : cette matière très commune s'est métamorphosée en œuvre d'art, sous l'effet du travail de l'artiste.

Les gestes successifs de la mise en œuvre sont essentiels dans le processus de création de Ladislav Combeuil. Ici, le grattage, le ponçage, la découpe, le vernissage, renouent avec les gestes ancestraux des **artisans**, tels qu'ils furent immortalisés par le peintre Caillebotte dans son œuvre célèbre *Les raboteurs de parquet* [4]. Au contraire de nombreux artistes contemporains, qui délèguent volontiers **la production** de leurs œuvres, Ladislav Combeuil accorde une grande importance à la dimension **manufacturée** de ses créations, dont il réalise lui-même toutes les étapes de production.



4. Gustave Caillebotte, *Les raboteurs de parquet*, 1875

Imaginer des paysages

En grattant la surface lisse du contreplaqué, Ladislav Combeuil crée des motifs étranges, dont l'interprétation est absolument libre. Néanmoins, la série *Sur les cimes* [5], présentée au sous-sol de la chapelle, semble orienter la réflexion vers l'idée du **paysage**. Ces quatorze tableaux sont réalisés à partir d'un contreplaqué peint en blanc, dont la partie inférieure a été rabotée. Cette partition de l'image en deux fait basculer la représentation du côté de la **figuration**. Du contraste entre la peinture blanche et la surface rabotée naît en effet le fort sentiment d'être en présence d'un ensemble de paysages accidentés, rocheux et désertiques.

Au contraire de l'installation présentée dans la nef, ces images verticales, de format plus commun, ne bouleversent pas nos **critères habituels de perception**. Si la technique est bien la même, l'expérience proposée au visiteur est tout autre : le retour vers un format propre à la peinture de chevalet, la continuité des images et leur présentation verticale offrent au regard un répit, et peut-être une clef supplémentaire pour comprendre et apprécier la vaste installation déployée dans la chapelle.

Suggérer le passage du temps

L'absence de figure humaine dans ces paysages est marquante, comme l'est aussi celle du relief dans la nef de la chapelle. La notion de **retrait** et d'**absence** sont finalement centrales dans cette exposition, ce dont rend d'ailleurs compte son titre un brin énigmatique, *Les âmes flottantes* [3]. Ce titre est aussi celui d'**une peinture**, discrètement accrochée dans le transept de la chapelle. Réalisée avec des coulures de café, elle est le fruit de multiples **strates** picturales et de nombreuses années de travail. De façon imagée, elle évoque **le passage du temps**, la mémoire des gestes et des êtres disparus.

Les halos fantomatiques dessinés sur la toile soulignent en effet la présence d'autres « âmes flottantes » sur les murs de la chapelle – en particulier dans le bras nord du transept, en direct vis-à-vis de l'œuvre. Ces **traces** sont les témoins discrets du **passé de l'édifice**, dont elles préservent une mémoire plus intime et mystérieuse. Aujourd'hui, sait-on encore, en effet, ce qui a pu provoquer ces multiples érosions de la pierre ? Sensible à ces aspérités, l'artiste en a fait l'un des moteurs de son projet, qui rend lisible par le jeu de la mise en espace les histoires secrètes et oubliées écrites sur les murs de la chapelle.



5.



6.



7.

5. Ladislav Combeuil, *Sur les cimes*, 2021 ©Ladislav Combeuil

6. Ladislav Combeuil, *Les âmes flottantes*, 2022, centre d'art La Chapelle Jeanne d'Arc

7. Ladislav Combeuil, *Les âmes flottantes* (détail), 2022, centre d'art La Chapelle Jeanne d'Arc



8.



9.

8. Vue de l'atelier d'Eva Jospin ©Musée de la Chasse et de la Nature

9. Eva Jospin, *Cénotaphe* (détail), 2020 ©Eva Jospin / Geoffroy Mathieu - CMN

Approfondir

> Eva Jospin

née à Paris en 1975, vit et travaille à Paris

« Eva Jospin se décrit comme une bâtisseuse, à l'image à des castors, des fourmis ou des abeilles qui construisent mécaniquement, inlassablement et minutieusement leur propre logis. Car depuis vingt ans, la pratique de cette artiste pourrait bien relever de l'acharnement tant elle ne cesse de creuser un même sujet (les arbres) avec le même matériau : le carton. Le choix de ce médium, devenu aujourd'hui sa signature, répondait initialement à des besoins très pragmatiques. À peine sortie de ses études, l'artiste cherche à sculpter une matière facile à manipuler, à moindre coût et aisément facile à détruire si l'on n'en est pas satisfait. Comme elle le déclarait au journal Le Monde il y a trois ans, le carton lui paraît alors idéal en ce qu'il "ne réclame aucun respect", à l'inverse du marbre ou du bronze, doublés d'une dense histoire sculpturale souvent pesante pour les artistes en apprentissage. Dès lors, Eva Jospin découpe et plie, creuse et colle, déchire pour découvrir les nids d'abeilles que renferment les lisses surfaces brunes, et montrer tout le potentiel d'un matériau aussi trivial que familier. »

Matthieu Jacquet

Eva Jospin et Ladislav Combeuil ont en commun l'utilisation récurrente d'un **matériau d'usage très courant** : le carton et le contreplaqué. Entre leurs mains expertes, ces matières peu nobles se transforment, par divers procédés techniques : grattage, rabotage, vernissage, ponçage, découpage, collage, pliage... De ces gestes successifs naît une **matière anoblée**, propre à suggérer des formes et des textures nouvelles. Transformé par Eva Jospin, le carton devient arbre, forêt ou architecture, tandis que du contreplaqué gratté de Ladislav Combeuil surgissent autant de paysages étranges et oniriques. Le **travail de la strate**, inscrit dans l'épaisseur et la texture du matériau, est un autre de leurs points communs. Il s'agit, pour ces deux artistes, de **révéler un potentiel plastique ignoré**, rendu imperceptible par le façonnage de la matière. Poétiques et fortement tactiles, leurs œuvres portent ainsi au grand jour les mondes contenus sous la surface lisse des matières les plus familières.



10.



11.

10. Andrea Mastrovito, *La légende blanche* (détail), 2021, Abbaye Royale de Fontevraud ©Andrea Mastrovito

11. Andrea Mastrovito, *Le monde est une invention sans futur* (détail), 2019, Fondation Bullukian © Andrea Mastrovito

Approfondir

> Andrea Mastrovito

né à Bergame en 1978, vit et travaille à New York

L'œuvre d'Andrea Mastrovito, prolifique et magistrale, débute par l'impulsion du dessin pour se déployer sur des matériaux composites (collages, règles, marqueterie), souvent en référence à un savoir-faire traditionnel. En 2019, l'artiste est invité par la Fondation Bullukian à l'occasion de la biennale d'art contemporain de Lyon. Il réalise pour ce lieu d'exposition une grande marqueterie de bois et de papier, sur laquelle les visiteurs sont invités à circuler [11]. Deux ans plus tard, ce travail est présenté à l'Abbaye Royale de Fontevraud : dans le chœur de l'église abbatiale, une marqueterie placée au sol rend hommage à la duchesse d'Aliénor d'Aquitaine, figure marquante de l'histoire de cette prestigieuse cité monastique [10].

Ce travail n'est pas sans lien avec l'intervention de Ladislav Combeuil à La Chapelle Jeanne d'Arc. **L'horizontalité**, l'utilisation de **la matière bois**, le caractère **in situ** de ces installations, fortement liées à leur contexte d'exposition, sont quelques-uns de leurs points communs. Andrea Mastrovito complexifie également la lecture de ses œuvres par des effets de **stratification** : dans ses marqueteries sont intégrés des collages de papier découpés ou déchirés, dont le texte et l'iconographie entre en résonance avec la représentation. La superposition de ces strates de papier et le voisinage des essences de bois enrichit la **plasticité des images**, en multipliant les effets de texture et de relief. Il s'agit également, comme pour Ladislav Combeuil, de **sublimer un matériau pauvre** et familier (le papier), en le hissant au même rang que les essences de bois les plus nobles. La référence aux marqueteries de marbre dont sont pavées certaines églises italiennes renforce encore ce procédé d'anoblissement.



12.



13.

12. Julien Gardair, *Between the lines* (détail de la série), 2014 ©Julien Gardair

13. Julien Gardair, vue de l'exposition *Futur antérieur* à La Chapelle Jeanne d'Arc, 2020 © Julien Gardair

Approfondir

> Julien Gardair

né à Versailles en 1976, vit et travaille à Brooklyn, New York

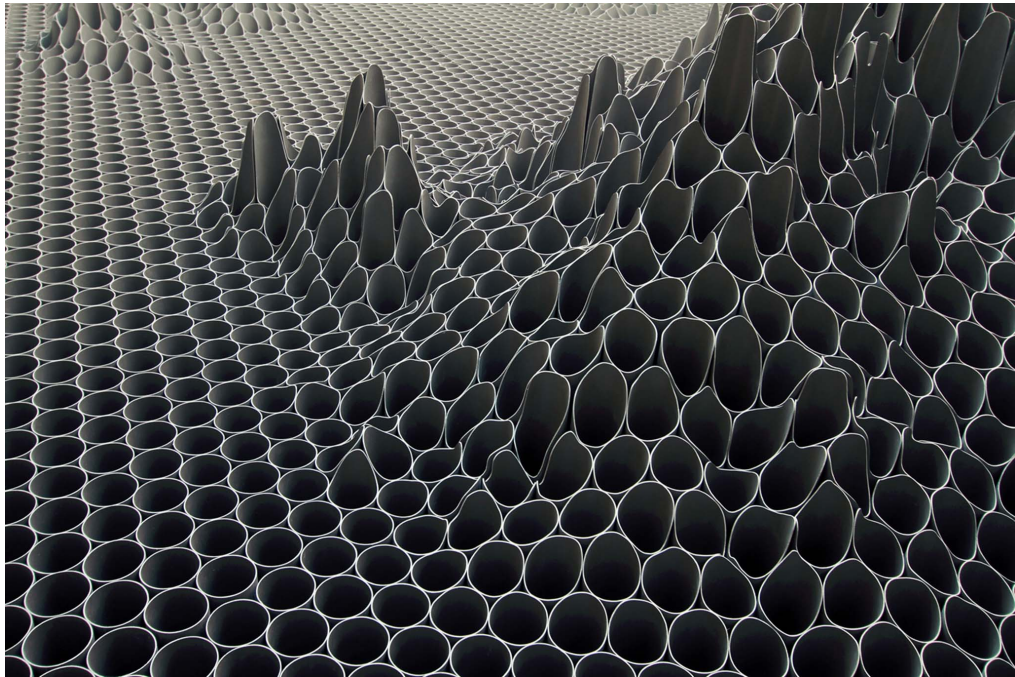
« Artiste du foisonnement, Julien Gardair semble à l'aise avec tous les médiums d'expression, qu'il travaille soit isolément, soit dans un mode combinatoire : vidéo, découpage, dessin, sculpture et peinture se distinguent ou s'imbriquent, pour faire exister une œuvre riche et synesthésique. Au sein de cette production pluridisciplinaire, de grands axes se dessinent, travaillés par cycles longs : la découpe en fait partie, déployée à l'échelle monumentale ou au contraire, dans le format intimiste du livre ou de la revue. Dans un équilibre fragile et harmonieux entre formes et « contreformes », l'artiste fait dialoguer de grands découpages de matériaux divers (vinyl, feutre, moquette ou tapis de mousse...) avec l'espace d'exposition : les pleins sont aussi importants que les creux, rien n'est retiré, et dans le sillage de Matisse, l'artiste unit dans un même geste (le découpage) la peinture et le trait. »

Éva Prouteau

Invité à La Chapelle Jeanne d'Arc en 2015, Julien Gardair y avait présenté un ensemble d'œuvres inscrites dans sa pratique de la découpe [13]. Outre sa présentation au centre d'art, son travail entre en résonance particulière avec la dimension **stratifiée** du travail de Ladislav Combeuil. Julien Gardair effectue une recherche particulièrement délicate autour de cette notion, en créant des images complexes et poétiques, à partir de papier découpé et superposé. Les livres créés pour l'exposition présentée à La Chapelle Jeanne d'Arc ont été acquis par le centre d'art et intégrés à son dispositif itinérant, **la Mar(g)elle**. Ils pourront être utilisés comme support pour comprendre et explorer l'idée de la strate dans le travail de Ladislav Combeuil.



14.



15.

14. Vincent Mauger, *Sans titre*, 2012, centre d'art contemporain La Maréchalerie Ensa-Versailles © Aurélien Mole
15. Vincent Mauger, *Distance critique*, 2019, C.A.U.E. de Haute Savoie © Vincent Mauger

Approfondir

> Vincent Mauger

né à Rennes en 1976, vit et travaille à Cholet

« Les œuvres de Vincent Mauger oscillent entre monde physique et monde virtuel. L'artiste puise en effet dans les outils numériques de nouvelles logiques de conception des objets. Ceux-ci, réalisés le plus souvent avec des matériaux ordinaires (brique, métal, polystyrène, tuyaux de PVC, bois, papier), associent techniques de construction artisanales et calcul numérique. Les volumes qui en résultent, monumentaux, font résonner dans l'espace leurs surfaces complexes qui se déploient sur le sol et parfois au plafond jusqu'à composer des paysages aux topographies chahutées. Leur élaboration est telle qu'elle fait oublier le matériau d'origine, totalement transcendé par la qualité de la mise en œuvre. »

Nadine Labedade

Vincent Mauger et Ladislav Combeuil partagent un même intérêt pour le travail **in situ**. Déployées dans des espaces non muséaux, leurs œuvres se jouent des propriétés architecturales de l'espace auxquelles elles sont intégrées, pour y créer des images saisissantes. Plusieurs installations de Vincent Mauger sont d'ailleurs des sols, qui **redéfinissent l'expérience du visiteur** : la perception de l'espace, l'appréhension de l'œuvre, sont reconfigurées par ces créations in situ, qui outrepassent le cadre habituel de la présentation muséale. La question du matériau est également essentielle pour ces deux artistes, qui exploitent les **potentialités plastiques de matières d'une grande trivialité** : le béton, le parpaing, les tubes de pvc, le papier froissé, la brique ou le polystyrène sont autant de médiums fréquemment employés par Vincent Mauger. Comme chez Ladislav Combeuil, ces matériaux sont **retravaillés**, découpés, usinés, pour créer des **effets visuels** inattendus, d'un certain hypnotisme.

Autour de l'exposition

> L'offre pédagogique

Les visites et les ateliers de pratique artistique du centre d'art s'organisent toute l'année scolaire, sous la responsabilité du chargé des publics. Librement modulable, ce programme d'ateliers propose des entrées qui pourront s'adapter aux besoins des publics et aux programmes scolaires des différentes disciplines.

Visite et ateliers dans les murs

- **Visite de l'exposition (à partir de 30 min)** – Ludique et interactive, la visite explore les mécanismes de la création, les techniques artistiques et les grandes thématiques de l'exposition.
- **L'œuvre et le lieu (1 h)** – Un jeu de piste déployé dans toute la chapelle accompagne la découverte du lieu et des œuvres exposées. L'accent est particulièrement mis sur les liens tissés par l'artiste avec l'histoire et l'architecture de cet espace patrimonial.
- **Âmes flottantes (1 h)** – De qui et de quoi parle le titre de l'exposition ? Quels souvenirs ont pu laisser ceux qui ont vécu, prié, ou même exposé dans cette chapelle ? En s'inspirant d'une technique picturale inédite, l'atelier permettra d'habiter l'espace en redonnant vie à ses « âmes flottantes ».
- **Paysages imaginaires (1 h)** – Ladislav Combeuil compose des paysages imaginaires et aléatoires, en jouant avec les strates de son matériau de prédilection : le bois. Cet atelier propose de suivre son exemple, par la création de micro-paysages oscillant entre abstraction et figuration.

Proposition d'atelier hors les murs

- **Du rabot au pinceau (2 h 30)** – Comme souvent dans le travail de l'artiste, la peinture brille à la fois par son absence et son omniprésence dans l'exposition. Nous lui redonnerons toute sa place, en détournant le matériau même des œuvres. Visite de l'exposition puis réalisation de l'atelier dans les locaux de l'école d'art de Thouars.

> Un nouveau P.E.A.C.

Dans le cadre de l'exposition, un Parcours d'Éducation Artistique et Culturelle est proposé par le centre d'art au public scolaire de la Communauté de communes du Thouarsais. Ce dispositif permet aux classes participantes de construire un projet en collaboration étroite avec l'artiste, autour de la pratique et de l'expérimentation des techniques plastiques. Chaque élève bénéficiera de plusieurs rencontres/interventions de l'artiste, d'une visite de l'exposition et d'un temps de restitution du projet réalisé, au centre d'art ou dans l'établissement.

Infos pratiques

12 h de pratique artistique

Réservation obligatoire

Dispositif gratuit

> Une rencontre avec l'artiste

Ladislav Combeuil sera notre invité dans le cadre du cycle de conférences organisé par La Chapelle Jeanne d'Arc et l'École d'art de Thouars. Complétée d'une visite en présence du directeur artistique du centre d'art, cette présentation a pour objectif d'affiner la compréhension de l'exposition, tout en offrant au public un temps d'échange privilégié avec l'artiste.

Infos pratiques

Le 01/12/22

Visite : de 17 h à 18 h

Centre d'art La Chapelle Jeanne d'Arc

2 rue du jeu de Paume, 49100 Thouars

Conférence : de 18 h 30 à 19 h 30

Auditorium des écuries du château

Rond point du 19 mars 1962, 49100 Thouars

Entrée libre et gratuite

Réservations et renseignements

> Gaultier Boivineau

Chargé du service des publics

mediation.artsplastiques@thouars.fr

06 24 24 76 42

Labellisé centre d'art contemporain d'intérêt national par le ministère de la Culture, le centre d'art La Chapelle Jeanne d'Arc de la Ville de Thouars bénéficie du soutien du ministère de la Culture – Drac Nouvelle-Aquitaine, du conseil régional Nouvelle-Aquitaine, du conseil départemental des Deux-Sèvres, de la Délégation académique à l'Action Culturelle du rectorat de Poitiers.

La Chapelle Jeanne d'Arc est membre de d.c.a / association française de développement des centres d'art, de Astre / réseau arts plastiques et visuels en Nouvelle-Aquitaine, de la Plateforme d'arts visuels du Thouarsais et de la Vallée du Thouet, avec ses partenaires le Château d'Iron - Centre des Monuments Nationaux et le Syndicat Mixte de la Vallée du Thouet.

La Chapelle Jeanne d'Arc remercie les artistes et leurs proches, l'Abbaye Royale de Fontevraud, la Biennale de Melle et le Frac Poitou-Charentes, le centre d'art Rurart.



**MINISTÈRE
DE LA CULTURE**
*Liberté
Égalité
Fraternité*



Direction des services départementaux
de l'éducation nationale
des Deux-Sèvres

